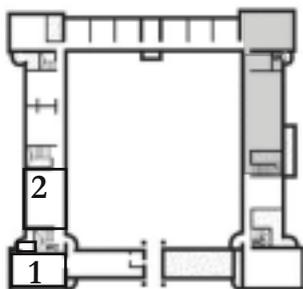
An aerial photograph of the courtyard of the Château d'Écouen. In the center stands a bronze statue of a young child, seen from behind, holding a long pole topped with a fleur-de-lis flag. The courtyard is paved with cobblestones and surrounded by the grand, multi-story stone buildings of the chateau, featuring numerous windows and a prominent tower with a conical roof on the right. The sky is clear and bright.

Musée national de la Renaissance

PARCOURS
DE VISITE

REZ-DE-CHAUSSÉE

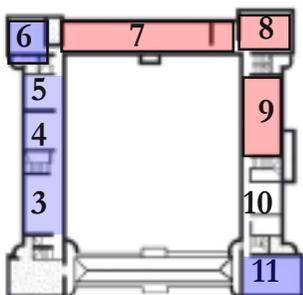


- 1 Chapelle
- 2 Salle des Armes

Exposition temporaire :
Le Renouveau de la Passion.
Sculpture religieuse entre Chartres et Paris
vers 1540.

Du 25/11/2020 au 12/04/2021

1^{ER} ÉTAGE

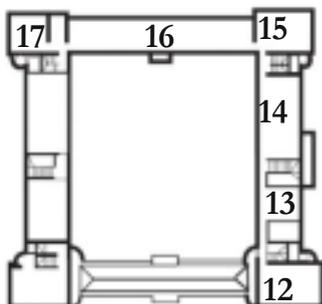


APPARTEMENT DES MONTMORENCY

APPARTEMENT DU ROI

- 3 Appartement du Connétable
- 4 Antichambre de Madeleine
- 5 Chambre de Madeleine
- 6 Pavillon d'Abigail
- 7 Galerie de Psyché
- 8 Chambre du Roi
- 9 Grande Salle du Roi
- 10 Cuirs de Scipion *
- 11 Broderies de l'Arsenal *

2^E ÉTAGE



- 12 Céramique d'Iznik *
- 13 Vitraux religieux *
- 14 Salle de la Céramique française
- 15 Salle des *Cassoni*
- 16 Galerie des Arts du feu
- 17 Orfèvrerie européenne

*Salles susceptibles d'être fermées



Le musée national de la Renaissance est heureux de vous accueillir en vous proposant un parcours assurant le respect de la distanciation sociale. Certaines salles restent fermées au public en raison de leur surface trop restreinte.



Pour enrichir votre visite, des Flashcodes sont à votre disposition : verts pour des informations sur le château et rouges pour en savoir plus sur les collections du musée.

Les enfants peuvent découvrir le musée avec vous grâce à une fiche jeu disponible à l'entrée du musée.

Bonne visite ! Et n'oubliez pas : les agents du musée sont là pour vous aider ! Merci de suivre leurs indications.



Les **mots en rouge** sont définis dans le glossaire à la fin du livret.

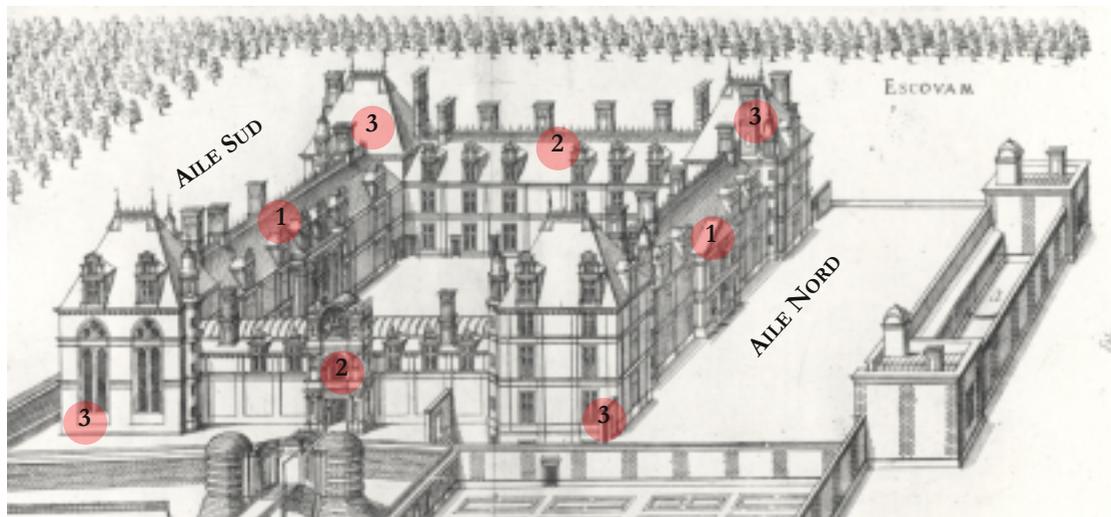
L'une des missions du musée est de veiller au bon état de conservation des œuvres exposées. Certaines, comme les livres et les tapisseries, sont plus fragiles que d'autres. C'est pourquoi l'éclairage est limité dans certaines salles et l'utilisation du flash est interdite.

DU CHÂTEAU D'ANNE DE MONTMORENCY ...

En 1538, Anne de Montmorency, devenu connétable de France (chef des armées du roi), fait construire à Écouen un château pour y accueillir le Roi. Le bâtiment a pour originalité de se composer de deux corps de logis **1** reliés par deux galeries **2** avec des pavillons aux angles **3**. L'aile sud était dévolue à la famille Montmorency et l'aile nord au Roi et à la Reine.

En 1632, suite à l'exécution pour trahison du petit-fils d'Anne, Henri II de Montmorency, la famille perd ses possessions. Le château appartient alors aux Angoulême jusqu'en 1696 puis aux Condé jusqu'en 1792, qui en assurent l'entretien, sans jamais l'habiter de manière permanente.

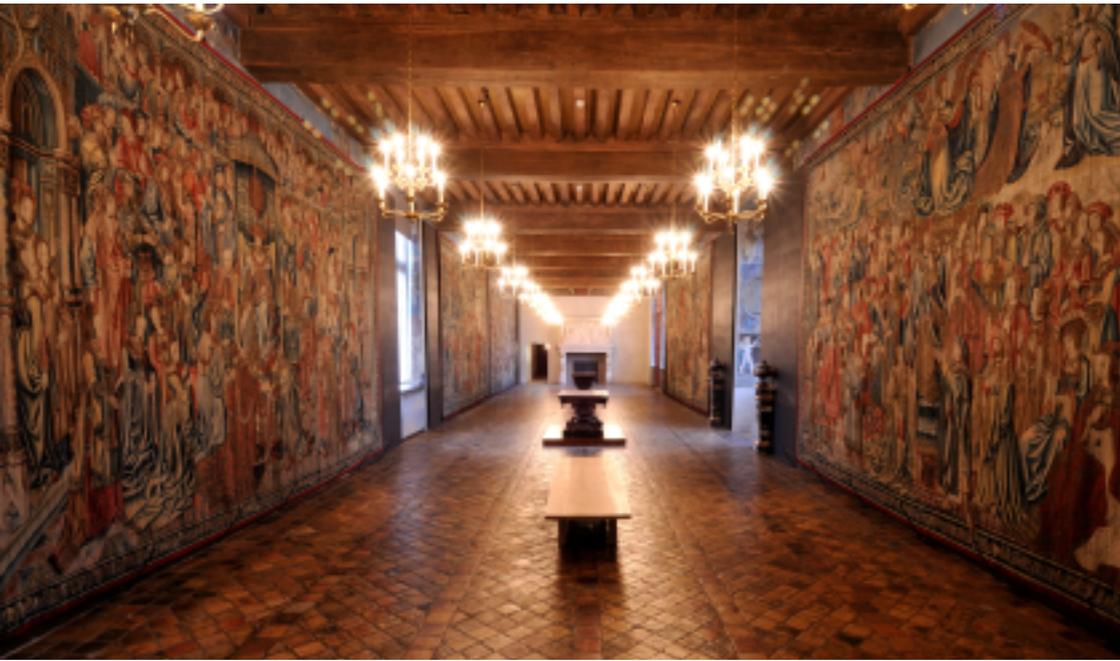
L'aile d'entrée est détruite à la fin du XVIII^e siècle. La Révolution amène également son lot de dégradations et de saisies. Puis, entre 1807 et 1962, le château abrite une maison d'éducation de la Légion d'honneur pour jeunes filles, entraînant d'importantes modifications. À l'exception des peintures murales, la majorité du décor a donc été dispersée ou a disparu. Les œuvres conservées se partagent aujourd'hui principalement entre les châteaux d'Écouen et de Chantilly et le musée du Louvre.



Le château d'Écouen, Jacques Androuet Du Cerceau , 1576-1579

... AU MUSÉE NATIONAL DE LA RENAISSANCE

En 1969, sous l'impulsion d'André Malraux, le château devient musée national de la Renaissance. Après des travaux de restauration, il est inauguré en 1977 par Valéry Giscard d'Estaing. Le noyau des collections provient du musée de Cluny qui y transfère une partie de ses oeuvres postérieures au Moyen Âge. Le musée s'est depuis enrichi chaque année de nouvelles acquisitions.



Le musée national de la Renaissance est ainsi le lieu d'une convergence unique entre un édifice « écran » du XVI^e siècle et des collections permettant de comprendre ce que furent les arts du décor à la Renaissance et, plus globalement, sa civilisation.

FIGURES HISTORIQUES DU CHÂTEAU...



Anne de Montmorency (1493-1567) : grand maître et connétable de France, il est chef de la diplomatie et des armées des rois François I^{er} puis Henri II. Mécène cultivé, il dispose d'une riche collection dans de nombreux domaines.



Madeleine de Savoie (v. 1510-1586) : cousine de François I^{er}, elle épouse Anne en 1527. Douze enfants naissent de cette union. Elle participe activement aux travaux de construction et d'aménagement des biens de la famille.



François I^{er} (1494-1547) : figure emblématique du mécénat des princes de la Renaissance, il initie de grands travaux aux châteaux de Blois et de Fontainebleau. Son emblème est la salamandre.



Henri II (1519-1559) : connu pour sa relation avec Diane de Poitiers et sa mort tragique lors d'un tournoi, Henri II poursuit la politique artistique de son père, notamment au palais du Louvre. Son règne est marqué par le début des guerres de Religion.



Catherine de Médicis (1519-1589) : véritable femme d'État, épouse d'Henri II et mère de trois rois de France, elle défend une politique de tolérance pendant les guerres de Religion. Elle est une mécène active, en témoignent le palais des Tuileries, sa riche collection de portraits ou encore la protection de Ronsard et de Montaigne.

... ET LEUR HÉRALDIQUE

À partir du Moyen Âge, des signes sont utilisés pour représenter une personne, une famille ou encore un ordre, une corporation ou une ville. Ils sont regroupés sous le terme d'héraldique, science qui étudie notamment les armoiries et devises. Les armes sont agencées et décorées suivant les règles du blason. La devise ou emblème se compose d'une image et d'un texte à dimension symbolique. On peut aussi utiliser un monogramme, composé de lettres du nom et/ou prénom, et des couleurs spécifiques. Quant aux épouses, à leur mariage elles fusionnent les armoiries familiales avec celles de leur époux.



Héraldique d'Anne de Montmorency ...

Blason : seize alérions d'azur sur champ d'or avec une croix de gueule (rouge)

Monogramme : AM

Emblème: épée en pal de connétable

Devise grecque : *Aplanos*, « tout droit »

... et de sa femme Madeleine

Blason : écu mi-partie aux armes des Savoie et des Montmorency

Héraldique d'Henri II

Blason : trois fleurs de lys

Monogramme : H avec deux D ou C entrelacés

Emblème : trois croissants de lune argentés entrelacés sur champ noir

Devise latine : *donec totum impleat orbem*, « jusqu'à ce qu'il emplisse le monde »

Héraldique de Catherine de Médicis

Blason : écu mi-partie aux armes de France et des Médicis

Monogramme : KK

Emblème : arc-en-ciel



PARCOURS DE VISITE

CHAPELLE ET ORATOIRE

La chapelle associe différentes références : la tradition française gothique (architecture de la voûte et grandes fenêtres), le retour à l'Antiquité (colonnes) et la Renaissance italienne (**marqueterie** des stalles aujourd'hui au château de Chantilly). Le décor peint de la voûte est consacré à l'héraldique du Connétable, de son épouse et du roi. Les œuvres qui l'ornaient ont été perdues ou dispersées, notamment *La Pietà* de Rosso au musée du Louvre. L'autel est quant à lui au château de Chantilly.

Subsistent *La Cène* de Marco d'Oggiono, l'une des premières copies contemporaines de la fresque de Léonard de Vinci, ainsi que le retable de Pierre Reymond, orné d'épisodes de la Passion du Christ, en émail peint sur cuivre.



SALLE DES ARMES

Dans cette salle qui servait à accueillir les visiteurs du château, l'iconographie de la cheminée puise aux sources de l'Ancien Testament : la reine de Saba est accueillie à Jérusalem par le roi Salomon.

Les objets exposés reflètent la variété des usages et décors des armes et des armures de la noblesse, utilisées pour les guerres, chasses, joutes et autres tournois. Elles permettent également de mettre en scène pouvoir et prestige, à l'exemple des boucliers et des casques d'apparat, ou encore des étriers de François I^{er}.

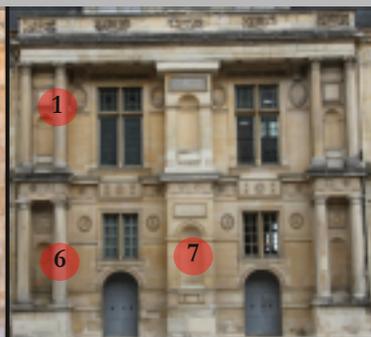
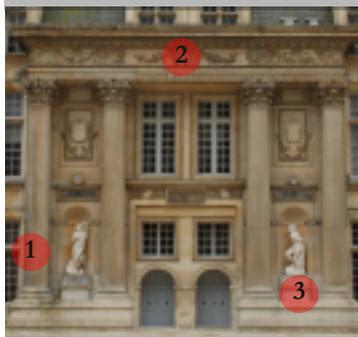
LA COUR DU CHÂTEAU

Les façades du château, construit en deux temps (1539-1545;1545-1555), permettent d'en comprendre l'architecture générale et les caractéristiques. Des éléments traditionnels du château français, comme la hauteur des pavillons et des toitures et les grandes fenêtres, sont associés à des innovations et des références à l'Antiquité telles que la polychromie des matériaux, les ornements sculptés et la statue équestre du Connétable aujourd'hui disparue.

FAÇADE SUD

FAÇADE OUEST

FAÇADE NORD



1 colonne corinthienne

2 frise avec trophées

3 niches des *Esclaves* de Michel-Ange (originaux au musée du Louvre)

4 figures féminines couronnant de laurier

5 colonne en marbre

6 colonne dorique

7 niche pour abriter une sculpture antique

Un escalier monumental armorié conduit aux appartements du Connétable et de son épouse. Selon la présence ou non de la Cour au château, les fonctions des pièces changent. Des questions subsistent sur la répartition interne de ces appartements. Néanmoins, l'héraldique, peinte et sculptée à l'intérieur comme à l'extérieur, permet de distinguer deux ensembles : les appartements du Connétable et ceux de Madeleine de Savoie.

Les trois salles que vous allez traverser forment en partie ces appartements comprenant des chambres, antichambres, garde-robes et différents espaces privés. Les objets qui y sont exposés permettent de rendre compte de l'évolution des arts décoratifs au cours de la Renaissance.

APPARTEMENT DU CONNÉTABLE

Depuis ses appartements, le Connétable avait un accès direct à la galerie orientale, détruite au XVIII^e siècle, à l'oratoire et à la chapelle. Cet ensemble est complété par la bibliothèque et le cabinet du Connétable au 2^d étage, pièce ornée d'un lambris doré, signe de luxe et de confort.



Le mobilier et les objets d'art exposés ici correspondent à la **Seconde Renaissance française**, à partir des années 1540. Elle se caractérise par la référence à l'Antiquité sous l'influence des artistes italiens présents en France.

Le répertoire se compose notamment de **mascarons**, médaillons historiés et **termes** (armoire de Thoisy-la-Berchère par exemple).

L'iconographie des cheminées peintes des appartements du Connétable et de son épouse est centrée sur différents épisodes de la vie de Jacob, issus de l'Ancien Testament.

Dans les appartements du Connétable, les cheminées figurent *La Bénédiction de Jacob* et *Le Rêve de Jacob*. Elles mettent aussi en valeur le thème de la chasse, une des passions d'Anne de Montmorency, dont l'héraldique est omniprésente. Fils d'Isaac, Jacob est le cadet de sa famille, comme Henri II et le Connétable, devenus héritiers suite au décès de leurs aînés, signe qui a été interprété comme une forme d'élection divine.

Le style est celui de l'**École de Fontainebleau**, courant artistique des années 1530-1610 né sur le chantier du château du même nom, sous l'impulsion d'artistes italiens comme Rosso et Primatice invités par François I^{er}. Dit aussi « bellifontain », il est amplement diffusé par la gravure et se caractérise par un goût pour l'ornement et les jeux de trompe-l'œil et de perspective, pour l'allongement des formes et une expressivité marquée des visages et des drapés. Le goût du paysage détaillé et naturaliste dans le médaillon central est en revanche typique de la peinture nordique.

ANTICHAMBRE DE MADELEINE DE SAVOIE

Les cheminées de l'appartement de Madeleine illustrent *Le retour de Jacob* auprès de sa famille. Au XIX^e siècle, les cheminées furent cachées aux jeunes filles de la Légion d'honneur et les pièces entresolées, ce qui explique leur état lacunaire.



L'antichambre est consacrée à la **Renaissance italienne**. L'une des pièces majeures est le cabinet Farnèse dont la forme souligne l'influence de l'architecture antique. Il servait à conserver les médailles, statuettes, objets en pierres dures et dessins du cardinal Farnèse, l'un des plus importants collectionneurs de la seconde moitié du XVI^e siècle.

CHAMBRE DE MADELEINE DE SAVOIE

La chambre est dédiée à la **Première Renaissance française** (1480-1530 environ), durant laquelle les artistes mêlent éléments antiques et gothiques. La chaire à décor de dauphins (mur côté parc), meuble d'apparat, en est un exemple : sa forme massive gothique est associée à un décor de **rinçaux** sculptés et à un médaillon avec un profil masculin.

PAVILLON D'ABIGAÏL

Dans cette salle, peut-être aussi chambre de l'épouse du Connétable, le registre de la cheminée change : Abigaïl se prosterne aux pieds de David qui voulait tuer son époux, épisode également tiré de l'Ancien Testament. Cet exemple de dévouement conjugal est particulièrement adapté à la fonction de cette pièce, qui présente par ailleurs les deux premières tapisseries de *David et Bethsabée*.



La tenture de David et Bethsabée, chef-d'œuvre du musée

Cette extraordinaire tenture se compose de dix tapisseries réparties sur trois salles. Tissées à Bruxelles vers 1525, elles ont été livrées à la cour d'Henri VIII d'Angleterre en 1528, sans que l'on en connaisse le commanditaire initial.

Elle raconte un épisode important de l'histoire de David : au cours d'une guerre, le roi d'Israël, resté à Jérusalem, s'éprend de Bethsabée, alors qu'Urie, son époux, est parti combattre.

Bethsabée attend un enfant du roi qui envoie alors Urie au plus fort de la bataille pour qu'il soit tué. David doit expier sa faute par son repentir, sa pénitence et la mort de l'enfant. Il obtient ainsi le pardon divin. Il gagne la guerre et Bethsabée lui donne un fils, Salomon.



Le choix de ce sujet à forte tonalité morale n'est pas surprenant à la Renaissance car David incarne alors un modèle de roi idéal. En revanche, présenter cette tenture à la cour d'Angleterre n'est pas anodin : l'histoire du couple biblique renvoie à la situation personnelle du roi Henri VIII qui souhaite alors répudier son épouse, Catherine d'Aragon, pour Anne Boleyn.

Ces tapisseries offrent un témoignage important sur la vie de cour à la Renaissance et révèlent toute la richesse de l'art des lissiers, qui pouvaient employer des matières précieuses comme la soie ou les fils d'or et d'argent, pour réaliser de magnifiques tentures.



GALERIE DE PSYCHÉ

Henri II se rendit une quinzaine de fois dans son appartement d'Écouen, initialement prévu pour François I^{er}. Sa présence est soulignée par l'héraldique. La distribution exacte des pièces du logis royal est incertaine : il comprend néanmoins la galerie de Psyché, une chambre, une grande salle, des antichambres et garde-robes.

Cette galerie, pièce d'apparat fondamentale des grandes résidences du XVI^e siècle, tient son nom de l'histoire de Psyché et de l'Amour, racontée au II^e siècle dans *L'Âne d'or* de l'auteur latin Apulée. Ce récit ornait les 44 vitraux réalisés entre 1542 et 1544 et inspirés de l'art de Raphaël. Saisis à la Révolution, ils sont désormais conservés au château de Chantilly.

Une partie du pavement de la galerie a été reconstituée dans la Grande Salle du Roi.



Les deux cheminées de pierre sculptées proviennent d'une maison de Châlons-en-Champagne et présentent un épisode biblique pour la première, *Le Christ et la Samaritaine*, et mythologique pour la seconde, *Diane et Actéon*.

CABINET DU ROI

Le cabinet sert aux affaires et conversations confidentielles du roi. Il est complété d'une petite tourelle lambrissée aux motifs jadis dorés.

Une exceptionnelle série d'émaux peints sur cuivre de Pierre Courteys représente des divinités antiques et des vertus, adaptées à un lieu dédié à l'étude et à un souverain.

CHAMBRE DU ROI

Dans la chambre se trouve le seul plafond peint conservé du château portant l'héraldique d'Henri II. La cheminée fait d'ailleurs écho à une figure royale : l'épisode biblique du roi Saül sacrifiant ses bœufs pour que son peuple le suive à la guerre.

Généralement placé à droite de la cheminée, le lit est un meuble d'apparat qui participe du cérémoniel officiel de la Cour. L'imposant exemple du duc de Lorraine, dépôt du Musée lorrain de Nancy, est l'un des rares conservés de cette époque.

GRANDE SALLE DU ROI

Il ne reste quasiment plus rien du décor original de la grande salle, à l'exception de l'unique cheminée monumentale en marbre du château.

La partie inférieure en marbre rouge, cadeau du cardinal Farnèse, est encadrée dans un ensemble de pierre, de marbre et d'ardoise. Une allégorie de la Victoire tenant l'épée du Connétable orne la partie centrale.

La tenture des *Fructus Belli*, d'après Giulio Romano, élève de Raphaël, révèle l'habitude acquise dans les ateliers bruxellois de tisser des modèles italiens.

Les pavements de Masséot Abaquesne

Pour orner le sol de la galerie de Psyché et celui de la galerie disparue, Anne de Montmorency commande à Masséot Abaquesne deux pavements de carreaux de faïence en 1542 et 1549. Le premier, remonté Grande Salle du Roi, reprend les quatre motifs de l'héraldique du Connétable et de son épouse. Le second, présenté salle de la Céramique française, adopte le même répertoire enrichi de l'héraldique royale.



SALLE DES CUIRS DE SCIPION

La cheminée peinte est ornée d'un *Jugement de Salomon*.

Des panneaux en cuir peint et doré, d'après des gravures d'A. Tempesta, illustrent les exploits du général romain Scipion contre le Carthaginois Hannibal. Ils constituent un témoignage exceptionnel de ce type de décor mural prisé du XV^e au XVIII^e siècles.

SALLE DE LA BRODERIE DE L'ARSENAL

Les indices héraldiques lisibles dans le décor peint indiqueraient que cette pièce, certainement une chambre, était peut-être occupée par Anne de Montmorency lors de la visite du roi.

À l'exception des deux tapisseries évoquant l'histoire de Diane et Apollon, commande de la favorite d'Henri II Diane de Poitiers, au milieu du XVI^e siècle pour son château d'Anet, les œuvres de cette salle sont le reflet de la commande artistique au temps du règne d'Henri IV (1589-1610).

Le chef-d'œuvre en est cette tenture brodée provenant des collections de Sully au palais de l' Arsenal, montrant le roi sous les traits d'Apollon.



SALLE DE LA CÉRAMIQUE D'IZNIK (2^E ÉTAGE)

Ce panorama de céramiques produites à Iznik et dans quelques autres ateliers de l'Empire ottoman montre la richesse des ornements orientaux, qui ont rencontré un vif succès en Europe. Le développement de cette technique est lié à la volonté d'imiter la porcelaine chinoise.



Les oeuvres présentées ici reflètent l'évolution de la palette et du répertoire des céramistes ottomans. Progressivement, l'usage des couleurs s'enrichit : bleu, blanc puis turquoise, violet, noir et rouge. Les motifs se diversifient : végétaux, floraux, animaliers. La figure humaine apparaît à la fin du XVI^e siècle.

LES VITRAUX RELIGIEUX (2^E ÉTAGE)

Le XVI^e siècle constitue un âge d'or pour le vitrail français, notamment dans le traitement des couleurs et la taille des verres. En témoignent ces vitraux à sujets religieux qui ont été peints par des artistes tels que Jean Chastellain, Nicolas Beaurain et Engrand Le Prince. Ce portrait posthume de François I^{er} en prière provenant de la Sainte-Chapelle de Vincennes souligne l'habileté et la finesse d'exécution du peintre-verrier, notamment dans le visage vieilli du roi, le rendu du manteau de l'ordre de Saint-Michel et le traitement de l'architecture en grisaille.



SALLE DE LA CÉRAMIQUE FRANÇAISE

Aux côtés des carreaux de faïence et des pots de pharmacie de Masséot Abaquesne, un second grand nom de la céramique française de la Renaissance est ici représenté : Bernard Palissy, célèbre pour sa vaisselle et ses grottes en céramique à décor de rustiques.

D'autres productions, comme la céramique de Saint-Porchaire, célèbre pour sa blancheur et ses formes sophistiquées, ou encore la céramique de Saintonge, connue pour sa glaçure verte ou jaspée, témoignent de la grande diversité de la production céramique française de la Renaissance.



SALLE DES CASSONI

L'usage des *cassoni* apparaît en Toscane à la fin du XIV^e siècle puis se diffuse dans toute l'Italie : offerts par paire, ces coffres de mariage intègrent le trousseau de la mariée le jour de ses noces et décorent ensuite la chambre des époux. L'iconographie présente généralement une dimension morale, liée au contexte nuptial : on y trouve les figures vertueuses de l'Antiquité, de la patiente Pénélope attendant le retour d'Ulysse aux épris Tibère et Cornélie.

1 Protégée par Cupidon, Cornélie quitte la maison paternelle pour rejoindre celle de son mari. 2 Un juge écoute le récit de Tibère qui affirme avoir vu deux serpents sur le lit nuptial. Ne parvenant pas à s'en débarrasser, le couple consulte des devins qui prédisent la mort de Tibère, si l'on tuait le serpent mâle, ou de Cornélie, si l'on tuait le serpent femelle. 3 Par amour pour sa femme, Tibère décide de tuer le mâle, ce qui entraîne sa mort.



GALERIE DES ARTS DU FEU

À la Renaissance, le soin accordé à la réalisation de la vaisselle de table et aux pièces d'apparat rappelle que le banquet était aussi un spectacle, signe du prestige du seigneur. Les plus précieuses, en faïence, verre, émail et orfèvrerie, étaient exposées sur un meuble prévu à cet effet, le dressoir.



La galerie des arts du feu offre un panorama de la richesse iconographique, formelle et ornementale de ces objets, inspirés de gravures et de recueils de modèles.

En Italie, se développe **la majolique**, faïence peinte qui propose des sujets historiés mais aussi des portraits et des motifs ornementaux ou héraldiques.

À Venise, sur l'île de Murano, **l'artisanat du verre** connaît un nouvel essor : coupes, plats, bouteilles sont exportés dans toute l'Europe où s'installent au fil du XVI^e siècle des ateliers imitant cette production.

À Limoges, apparaît la technique de **l'émail** peint sur cuivre. D'abord liés au répertoire religieux, les émaux sont ensuite utilisés dans un contexte profane pour former un service d'apparat.

SALLE DE L'ORFÈVRERIE

Écouen conserve la plus importante collection française de pièces d'orfèvrerie germanique de la Renaissance. Ces objets témoignent de la virtuosité technique des orfèvres de Nuremberg et Augsbourg. Les objets utilisés à table, en argent non-doré et très peu décorés, sont extrêmement rares car ont souvent été fondus ou détruits, ce qui donne à chaque pièce une importance exceptionnelle, comme celles du Trésor de la Vôge, récemment acquises par le musée.

Les bijoux de la Renaissance font preuve d'une inventivité extrême dans leurs formes et leurs usages. Un trésor de bijoux du milieu du XVI^e siècle, déposé par le musée de Picardie, permet de comparer des pièces « ordinaires » produites pour une clientèle bourgeoise aux réalisations spectaculaires fabriquées pour les grandes cours européennes.

Artificialia – Naturalia

À la Renaissance, le goût des collections se développe. Exposées dans des cabinets, elles rassemblent notamment des objets mêlant art et nature, comme la *Daphné* de l'orfèvre allemand Wenzel Jamnitzer. Métamorphosée en laurier pour échapper aux avances d'Apollon, elle associe argent doré et peint, pierres et branches de corail.



Glossaire



Mascaron : masque aux traits accentués voire caricaturaux, parfois animal.

Terme : figure humaine dont la moitié inférieure est prise dans une gaine.



Rinseau : ornement végétal composé d'une ou plusieurs tiges ondulées portant des feuilles plus ou moins stylisées.

Marqueterie : technique décorative de placages de bois ou autres matières comme la nacre, la pierre ou encore l'ivoire.



Retrouvez les actualités du musée:
www.musee-renaissance.fr
01 34 38 38 50

Pour prolonger votre visite et explorer la forêt qui entoure le château
un livret gratuit est disponible à l'entrée du domaine.

PWP

RMN-Grand Palais (musée de la Renaissance, château d'Ecouen) / Stéphane Maréchalle
RMN-Grand Palais (musée de la Renaissance, château d'Ecouen) / Laurent Arduin
RMN-Grand Palais (musée de la Renaissance, château d'Ecouen) / Stéphane Maréchalle ; J.-B.
Vialles, région Île-de-France. RMN-Grand Palais (musée de la Renaissance, château d'Ecouen) /
Gérard Blot ; RMN-Grand Palais (musée de la Renaissance, château d'Ecouen) / Mathieu
Rabeau; RMN-Grand Palais (château de Versailles)/ Daniel Arnaudet;
Musée national de la Renaissance/ AGo ; RMN-Grand Palais (musée de la Renaissance, château
d'Ecouen) / René-Gabriel Ojéda
Musée national de la Renaissance/ GFL
Musée national de la Renaissance/ AGe
Musée national de la Renaissance/AGe ; RMN-Grand Palais (musée de la Renaissance, château
d'Ecouen)
RMN-Grand Palais (musée de la Renaissance, château d'Ecouen) ; Musée national de la
Renaissance / AGe
RMN-Grand Palais (domaine de Chantilly) / Franck Raux / René-Gabriel Ojéda
RMN-Grand Palais (musée de la Renaissance, château d'Ecouen) / Mathieu Rabeau / René-
Gabriel Ojéda
RMN-Grand Palais (musée de la Renaissance, château d'Ecouen) / René-Gabriel Ojéda
RMN-Grand Palais (musée de la Renaissance, château d'Ecouen) / René-Gabriel Ojéda
RMN-Grand Palais (musée de la Renaissance, château d'Ecouen) / Gérard Blot
RMN-Grand Palais (musée de la Renaissance, château d'Ecouen) / Mathieu Rabeau ; RMN-
Grand Palais (musée de la Renaissance, château d'Ecouen) / Gérard Blot
RMN-Grand Palais (musée de la Renaissance, château d'Ecouen) ; RMN-Grand Palais (musée de
la Renaissance, château d'Ecouen) / René Gabriel Ojéda
RMN-Grand Palais (musée de la Renaissance, château d'Ecouen) / Gérard Blot
RMN-Grand Palais (musée de la Renaissance, château d'Ecouen) / Gérard Blot ; Musée national
de la Renaissance/ AGe ; RMN-Grand Palais (musée de la Renaissance, château d'Ecouen) /
René-Gabriel Ojéda, Musée national de la Renaissance/ AGe ; RMN-Grand Palais (musée de la
Renaissance, château d'Ecouen) / René-Gabriel Ojéda ; RMN-Grand Palais (musée de la
Renaissance, château d'Ecouen) / Stéphane Maréchalle ; RMN-Grand Palais (musée de la
Renaissance, château d'Ecouen) ; Musée national de la Renaissance/ AGe ; RMN-Grand Palais
(musée de la Renaissance, château d'Ecouen) / Stéphane Maréchalle ; Musée national de la
Renaissance ; Musée national de la Renaissance ; Musée national de la Renaissance/ AGe ; RMN-
Grand Palais (musée de la Renaissance, château d'Ecouen) / René-Gabriel Ojéda